

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2019

Le mois de mars se caractérise par des températures moyennes douces pour la saison, mais une pluviométrie globalement déficitaire pour le troisième mois consécutif. La hausse des températures est favorable à la reprise végétative des cultures, aux travaux d'entretien des cultures en place et aux premiers semis de printemps. Ces conditions stimulent la production des légumes de saison, mais la demande n'est pas toujours au rendez-vous. Le marché de la pomme souffre d'une forte concurrence européenne, celui des vins se ralentit tant sur les enregistrements que sur les enlèvements.

Pour les filières animales, les cours se raffermissent sur le marché des vaches de réforme et des brouards. Le cours de l'agneau de boucherie entame sa hausse saisonnière en retrait par rapport à 2018 et le cours du porc se redresse nettement à partir de mi-mars.

GRANDES CULTURES



Des potentiels de rendement entamés

Sur l'est de l'Occitanie, les céréales d'hiver sont implantées très tardivement, à l'automne et jusqu'au mois de janvier, en raison des excès d'humidité. Ces difficultés d'implantations accentuent la diminution des surfaces en céréales. Depuis le début de l'année, les précipitations sont très déficitaires en zone méditerranéenne, associées au vent dessèchent les sols. Le manque d'eau entraîne un problème d'assimilation de l'azote par les cultures. Les potentiels de rendements seraient impactés

dans les zones de sols superficiels et en zone de coteaux.

Sur l'ouest de la région, l'ensemble des céréales à paille a dépassé le stade épi 1cm, avec globalement plus de 10 jours d'avance par rapport à l'an passé. Ce stade est atteint sur le bassin Midi-Pyrénées grâce aux températures supérieures aux normales de saison. Toutefois, le manque de pluie jusqu'à fin mars fait craindre pour le bon état des cultures en place.

LAITUE

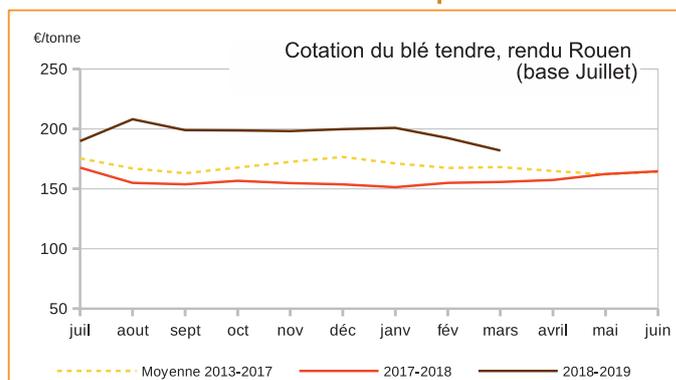


La fin de campagne est calamiteuse

Après un début de campagne exceptionnel la tendance du marché s'inverse totalement. Le retour d'une météo favorable à la production entraîne des apports plus importants alors que la demande se tasse fortement. Les cours passent en dessous de la moyenne quinquennale dès le début du mois et les problèmes de resserre se développent. Ainsi, la récolte est temporisée, mais pose des problèmes de poids des salades qui deviennent trop importants (jusqu'à 650 g) entraînant des difficultés pour les ventes. Une partie de la marchandise est donc détruite

après récolte ou les parcelles labourées lorsque récolte encore en place. La situation ne devrait pas s'améliorer, car beaucoup de producteurs ont planté en janvier-février pour une rotation supplémentaire prévue pour Pâques.

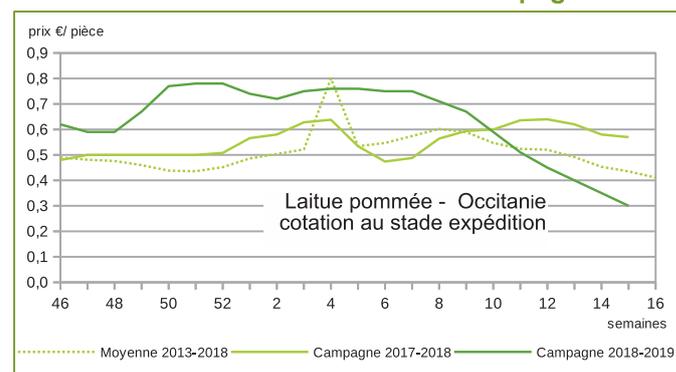
Cotations du blé tendre orienté à la baisse mais reste à un niveau supérieur



Source : FranceAgriMer, La dépêche

Selon l'observatoire Céréobs, sur le bassin Midi-Pyrénées près de 10% de la sole de maïs est semée, plus précocement que les deux années précédentes. Les pluies de début avril sont favorables à la réalisation des semis de printemps. Cependant, en l'absence de pluies significatives, les semis pourraient être interrompus et des irrigations nécessaires pour assurer la levée.

Les cours s'effondrent en fin de campagne



Source : RNM-FranceAgriMer

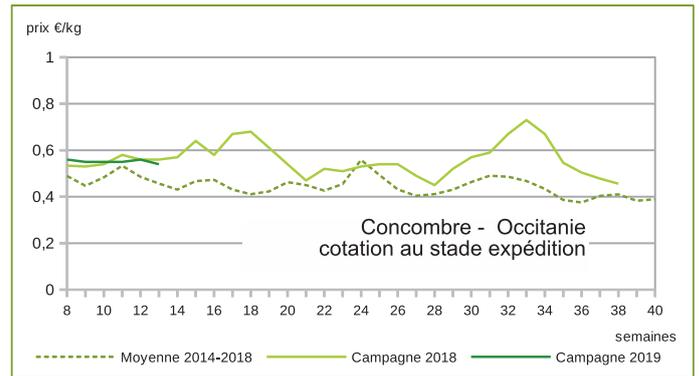
CONCOMBRE



Démarrage de la campagne en Roussillon

La campagne démarre sur un marché avec une concurrence espagnole encore présente. Toutefois la bascule au profit du produit français s'opère assez rapidement. En début de mois, l'offre est essentiellement sur les petits calibres (300/400 g) alors que la demande est comme d'habitude, sur le calibre moyen (400/500 g). La météo favorable va stimuler la production et augmenter les apports en gros calibres (500/600 g). Malheureusement la demande est faible pour ce calibre d'où la tentation de certains opérateurs de vendre au même prix que le 400/500 g.

Début de campagne avec une forte pression sur les prix



Source : RNM-FranceAgriMer

POMME

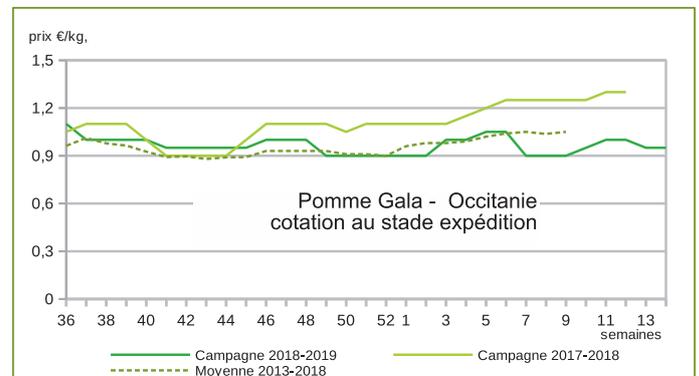


Demande timide et concurrence forte

Le début de mois est contrarié par la poursuite des congés d'hiver mais également par des températures printanières douces qui relèguent la pomme au second rang. Il faut attendre la fin des vacances et le retour des collectivités pour constater une reprise. La diminution lente des stocks est à l'origine d'une volonté de raffermir les cours, mais cette situation n'est pas en adéquation avec la demande toujours irrégulière, lente surtout sur le marché de détail.

La concurrence européenne et notamment polonaise constatée sur les marchés de gros pénalise les expéditeurs du Sud-Ouest. L'offre mesurée est aussi impactée par une évolution qualitative de certains lots, fermant ainsi la porte du marché export.

Les cours se raffermissent



Source : RNM-FranceAgriMer

VITICULTURE



Ralentissement sur le marché des vins

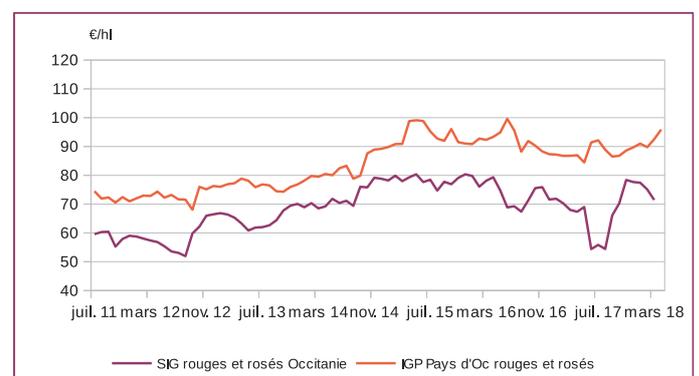
Après une période sur la première moitié de campagne marquée par une bonne activité, le marché se ralentit en février-mars tant sur les enregistrements que les enlèvements. Le total des volumes cumulés reste néanmoins proche de celui de l'an dernier.

Ainsi fin mars, le total des affaires enregistrées en Occitania sur l'ensemble des vins sans IG et IGP toutes couleurs est de 7 199 000 hl soit 1,6 % de moins que lors de la campagne antérieure à même période. Le retard de commercialisation qui existe toujours sur les vins sans IG et les IGP rouges est en partie compensé par les nombreuses transactions sur les vins IGP rosés, dont la demande est restée forte.

Compte tenu des disponibilités régionales de campagne comparables à celles de l'an dernier, la tendance sur les cours confirme une stabilité des prix moyens par rapport à la campagne précédente, en particulier sur les IGP.

À noter que le marché des vins biologiques qui représente près de 3 % du marché total se caractérise par une forte demande avec des disponibilités en baisse et une forte hausse des prix (16 à 20 %) sur l'an dernier.

Stabilité des cours par rapport à la campagne précédente



Source : FranceAgriMer

Ainsi 153 000 hl (+0,9 %) de vins IGP Bio ont été commercialisés à un prix moyen de 172 €/hl (+16,1 %). L'inquiétude se porte aujourd'hui d'une part sur le marché des AOP rouges qui fait état d'un retard important de commercialisation en rapport avec les difficultés du marché des AOP Bordeaux, et d'autre part sur le marché des vins sans IG sans cépage, en entrée de gamme qui doit faire face aux prix des vins espagnols toujours en forte baisse.

BOVINS DE BOUCHERIE



Raffermissement des cours

La baisse des disponibilités en bovins de boucherie se poursuit et permet un raffermissement des cours.

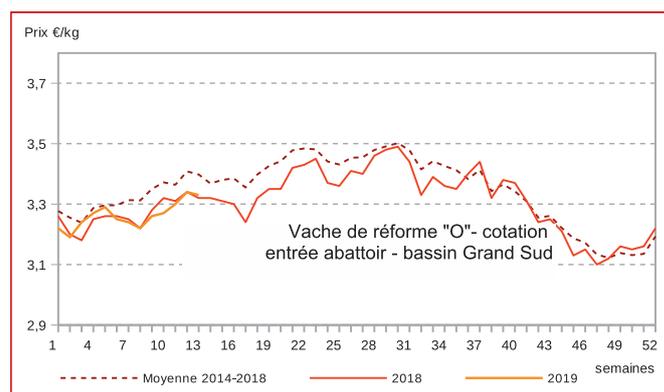
En février 2019, les abattages de vaches laitières sont en repli au niveau régional comme au niveau national de 5% sur un an. Les abattages de vaches allaitantes reculent plus nettement, soit de 6,5%.

Face au repli de l'offre, le cours des vaches progressent légèrement. À 3,29 €/kg carcasse, le cours* moyen de la vache mixte

« O » entame sa hausse saisonnière. Il gagne 5 centimes par rapport au mois précédent et rattrape ainsi le niveau de 2018. Le cours de la vache laitière suit la hausse saisonnière, avec des prix en dessous de la moyenne 2014-2018.

* au stade entrée abattoir

Cours moyen des vaches de réformes mixtes "O" au niveau de 2018



Source : FranceAgriMer

BROUTARDS

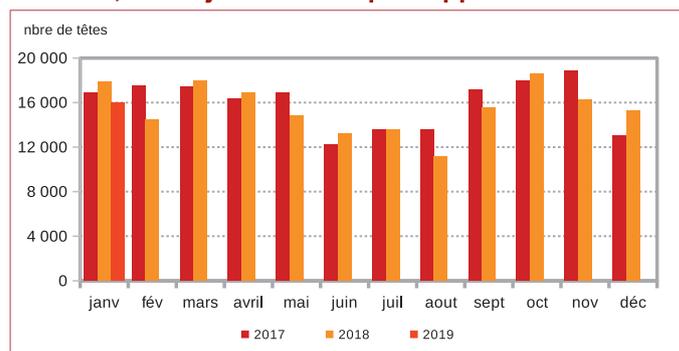


Marché fluide

Début 2019, la production de bovins maigres s'oriente à la baisse en Occitanie : 16 000 broutards sont sortis des élevages de la région en janvier, soit 10,8% de moins qu'en janvier 2018. La baisse du cheptel de vaches nourrices en 2018 a impliqué une baisse des naissances de veaux : estimé à 511 000 vaches fin 2018 (chiffre provisoire), le cheptel régional est en retrait de 1,5% par rapport à 2017. Il se réduit pour la deuxième année consécutive. Par ailleurs des ventes précoces à l'automne dernier, à cause de la sécheresse, ont également joué sur le stock de bovins disponibles début 2019 pour l'exportation.

La réduction des volumes disponibles permet de maintenir les cours. Le cours du broutard limousin suit la hausse saisonnière en mars, et se situe au niveau de la moyenne triennale 2016-2018. Il gagne 9 centimes par rapport au mois de janvier et atteint 2,85 €/kg vif fin mars.

Repli des exportations régionales de broutards de 10,8% en janvier 2019 par rapport à 2018



Source : FranceAgriMer

OVINS

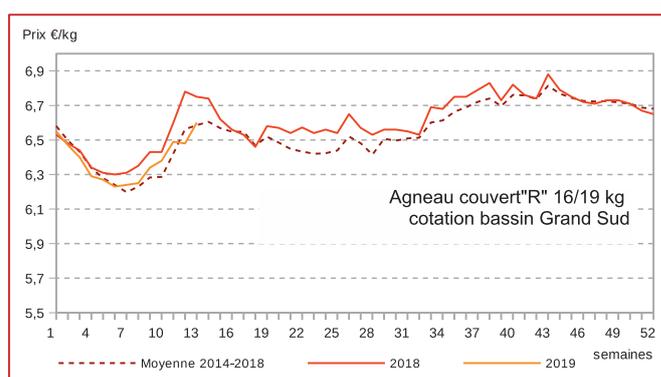


Cours de l'agneau en retrait

La faible consommation de viande d'agneau se fait toujours sentir. La demande est habituellement en recul entre les fêtes de fin d'année et Pâques, et le manque d'offre à cette période de l'année permet de limiter la baisse des cours des agneaux comme des brebis. À 6,4 €/kg carcasse, le cours* moyen, pour le bassin Grand Sud, de l'agneau couvert « R » progresse de 15 centimes d'euros en mars 2019 par rapport au mois dernier. À ce niveau de prix il est inférieur de 20 centimes d'euros par rapport au prix très élevé enregistré en mars 2018 mais il reste dans la moyenne 2014-2018.

* au stade « entrée abattoir »

Cours de l'agneau de boucherie en retrait de 2,1% en mars 2019 par rapport à 2018



Source : FranceAgriMer

PORCINS



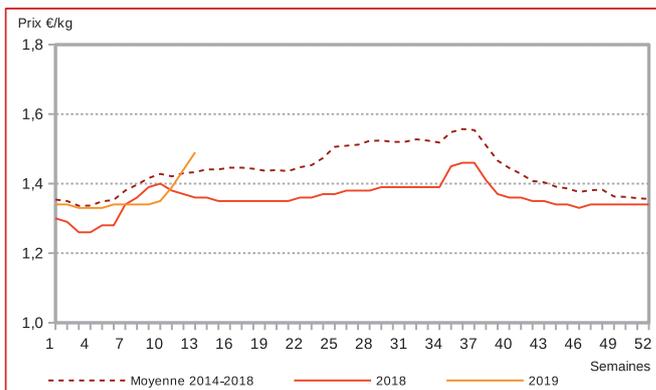
Le cours du porc charcutier se redresse

Dans le contexte d'une demande en retrait (fin 2018) et de la menace sanitaire de la propagation de la peste porcine africaine (PPA), vers les pays indemnes, les effectifs de truies et de porcins se replient fin 2018, excepté en France et en Espagne. Le recul de l'offre européenne entraîne une hausse des cours pour certaines références européennes pour la porc charcutier notamment en Espagne et en France. Le cours du porc charcutier français se redresse à partir de mi-mars entraînant les autres

places de cotations régionales. En mars 2019, le cours* du porc charcutier à la commission de Toulouse progresse de 10 centimes d'euros sur 1 mois. À 1,38 €/kg carcasse, le cours moyen en mars 2019 se situe au même niveau que la moyenne 2014-2018

* au stade « entrée abattoir »

Cours du porc charcutier se redresse à mi-mars 2019



Source : FranceAgriMer

La production française de porcs charcutier devrait poursuivre une progression en 2019, compte tenu de la hausse des effectifs de porcs et de porcelets présents dans les élevages fin 2018, conduisant à une hausse au 1er semestre 2019, et de la hausse des truies et des cochettes, pour la hausse de la production future.

LAIT DE VACHE

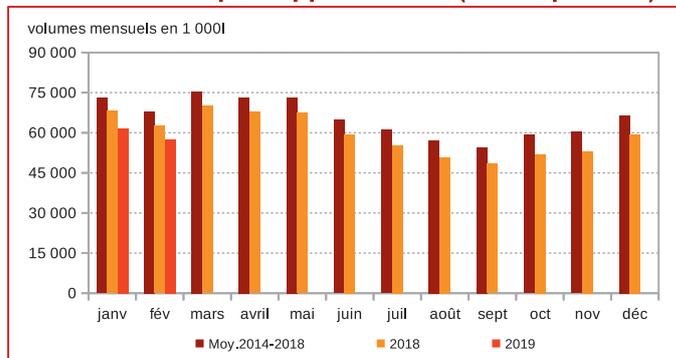


Nouvelle baisse de la collecte

Hormis dans le bassin Normandie où la collecte de lait de vache progresse, la collecte recule plus ou moins fortement dans tous les autres bassins laitiers sur les deux premiers mois de l'année. Avec près de 119 millions de litres de lait livrés par les éleveurs de la région, sur les deux premiers mois 2019, l'Occitanie affiche les plus fortes baisses, soit 9% de moins qu'un an plutôt, au même niveau que le bassin laitier Sud-Ouest. Par rapport à la même période 2015, soit avant la dernière

crise laitière, les livraisons sont en baisse de près de 20%. Ces chiffres sont liés avec la diminution du cheptel laitier occitan. Fin 2018, il est estimé à 127 000 animaux soit 5,5% de moins qu'en 2017.

La collecte cumulée depuis le début de l'année baisse de 9% par rapport à 2018 (même période)



Source : Enquête EML-FranceAgriMer-SSP

Par contre, le prix moyen payé au producteur atteint son pic saisonnier, en février et s'établit à 343 €/1 000 litres. Il est ainsi supérieur de 10 €/1 000 litres à la moyenne 2014-2018

LAIT DE CHEVRE

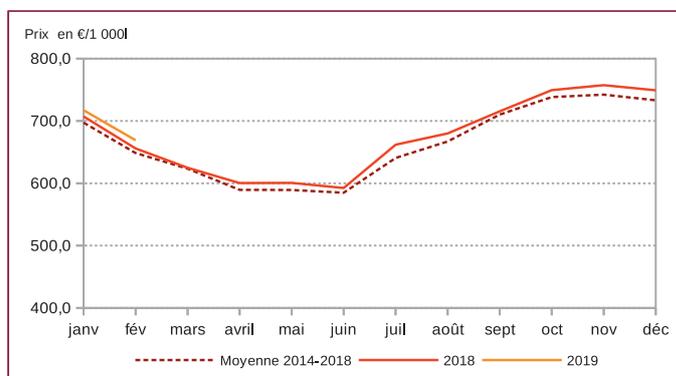


Baisse saisonnière du prix du lait de chèvre

Après avoir atteint leur point bas en janvier, les livraisons de lait de chèvre ont commencé leur progression saisonnière. En février 2019, la collecte de lait de chèvre dépasse 4 millions de litres de lait soit près d'un million de plus que le mois précédent et 5% de plus qu'à la même période un an plus tôt.

Par contre, le prix du lait de chèvre à teneurs réelles s'élève à 669 €/1 000 litres, en février en baisse de 48 €/1 000 litres par rapport au mois de janvier. À ce niveau, il reste supérieur de 2% à celui de février 2018.

Cours du lait de chèvre orienté en baisse mais à un niveau plus élevé qu'en 2018



Source : Enquête EML-FranceAgriMer-SSP